



Le Grand Rabbin Zadoc Kahn. Portrait par Nadar, Bibliothèque Nationale.

L'homme de tous les engagements

Le grand rabbin Zadoc Kahn

Aide aux juifs immigrés, sionisme, affaire Dreyfus : le grand rabbin Zadoc Kahn fut de tous les engagements, au-delà même de ses fonctions rabbiniques.

Il fut également en 1889 responsable du chantier de traduction de la Bible la traduction juive en français dite « du rabbinat », qui prévaut encore aujourd'hui.

Un rabbin philanthrope

- Zadoc Kahn naît à Mommenheim en Alsace le 18 février 1839. Son père est un simple colporteur mais sa mère est la fille du rabbin Isaac Weyl de Wintzheim et la petite-fille du rabbin Jacob Meyer qui avait participé au Sanhédrin réuni par Napoléon en tant que grand rabbin du Bas-Rhin.

- En 1856, il entre à l'École rabbinique de Metz, dont il est diplômé en 1862. Il dirige ensuite le cours préparatoire de l'École rabbinique de Paris, avant de devenir l'assistant du grand rabbin de Paris, Lazare Isidor, auquel il succédera en 1868, avec une dispense d'âge. Il sera nommé grand rabbin du Consistoire Central en 1889.

- Peu de temps avant, dans les années 1881-1882, il doit également faire face à l'arrivée en France de nombreux immigrants juifs, généralement démunis. C'est lui qui présente au baron Maurice de Hirsch le projet d'implanter une partie d'entre eux dans une colonie juive en Argentine. C'est ainsi que celui-ci créera en 1891 la Jewish Colonisation Association pour aider à l'établissement de Juifs en Argentine puis au Brésil, au Canada et en Palestine. Le grand rabbin joue aussi un rôle primordial dans la création du Refuge du Plessis-Piquet (une école d'agriculture pour les enfants de familles défavorisées), et la Maison de Retraite de Neuilly pour les jeunes filles.



Le Grand Rabbin Zadoc Kahn (1839-1905)

Pionnier du sionisme



Zadoc Kahn sur une médaille de J. Gabowitch

- Dès 1881-1882, Zadoc Kahn prend fait et cause pour l'établissement de pionniers en Palestine, malgré les avis défavorables qui lui sont lancés afin de le dissuader d'intervenir en faveur d'une oeuvre jugée peu viable. Il s'entretient dès 1883 avec Edmond de Rothschild, sur la tentative hasardeuse de Juifs russes qui cherchent à s'établir à Rishon-le-Zion. C'est ainsi qu'il est amené à s'intéresser aux localités juives de Palestine. Après un séjour à Mikveh Israël, et devant les obstacles rencontrés, un terrain est acquis à Ekchron, première localité où des Juifs pourront faire fructifier le sol.

- S'il sympathise avec le mouvement lancé par Herzl, Zadoc Kahn demeure un fervent patriote français. Il adopte la position qui veut que les Français de religion juive soient, avant toute autre considération, de loyaux citoyens et qu'ils rejettent, en conséquence, l'idée d'une émigration en Palestine.

Un dreyfusard au centre de l'affaire

- Lorsqu'éclate l'affaire Dreyfus, Zadoc Kahn est l'un des premiers à soupçonner la campagne antisémite, mais il ne réussit pas à persuader les dirigeants juifs français d'adopter une autre politique que celle du silence. Le sort veut que l'auteur véritable du bordereau qui fait condamner Dreyfus ait été, à plusieurs reprises, l'obligé du grand rabbin. Esterhazy avait reçu, par son intermédiaire, d'importants secours de la baronne Clara de Hirsch, à l'époque où il passait pour un esprit chevaleresque et philosémite. Quand *Le Matin* publie le *fac-simile* du bordereau, le 10 novembre 1896, le fils aîné de Zadoc Kahn, principal clerc d'avoué à l'étude Cahen, est frappé de la similitude d'écriture, entre ce document et une lettre d'Esterhazy, envoyée à l'étude afin de demander des délais de paiement.

- Zadoc Kahn, consulté, repousse cette affirmation, qu'il aurait pu étayer par la lecture de lettres d'Esterhazy reçues par lui et conservées par son secrétaire. Ce n'est que plus tard, en 1897, qu'il verse au dossier des poursuites intentées contre l'officier faussaire une lettre reçue de lui, en juillet 1894. La presse nationaliste l'accuse alors de faire partie du "syndicat" formé pour délivrer, à coups de millions le "traître Dreyfus". Il est mis en cause à la Chambre des députés, à l'occasion des débats sur le budget des cultes, le 21 janvier 1898, quelques jours après l'acquittement d'Esterhazy.



Portrait de Zadoc Kahn, entièrement dessiné avec les mots de son discours d'intronisation en 1889.

Victime d'une conspiation

- Deux députés proposent une réduction indicative du traitement budgétaire du Grand Rabbin, à titre d'avertissement. Un troisième député lit à la tribune l'article 24 de l'ordonnance du 23 mai 1844, ajoutant que *"les rabbins sont mis au rang de fonctionnaires officiels d'un culte reconnu par l'État, mais que c'est surtout pour rappeler en toutes circonstances à leurs coreligionnaires l'obéissance aux lois, et notamment celles relatives à la défense de la patrie"*. Zadoc Kahn ne s'émeut pas, car il estime n'avoir pas manqué aux devoirs de sa charge en aidant, pour sa part, à démasquer un traître.

- La presse nationaliste menace Zadoc Kahn, fait de lui le sujet de caricatures, où il se trouve en compagnie d'hommes dévoués à la cause d'Alfred Dreyfus. On veut le faire tomber dans un piège, lui faire acheter des documents forgés, lui confier de prétendues révélations pour utiliser ensuite contre lui d'imprudentes démarches, mais il ne tombera dans aucun de ces traquenards.

La Bible du Rabbinate



- En 1880, Zadoc Kahn soutient la création de la Société des Etudes juives, qu'il préside, et dont l'organe la *Revue des études juives*, devient le périodique le plus réputé de l'époque pour l'étude du judaïsme.

Il est aussi à l'origine de la traduction en français de la Bible dite "du Rabbinate" qui prévaut toujours, ainsi que de la *Bible de la jeunesse*, toutes deux parues en 1899. Il participe également à l'élaboration de la *Jewish Encyclopaedia*. Certains de ses sermons seront édités dans un recueil célèbre : *Sermons et allocutions* (4 volumes). De plus, il publie deux ouvrages : *Etudes sur le livre de Joseph le zéléateur* (1887) ; et *Titus d'après le Talmud et d'après l'histoire*.

- Malgré les nombreux conflits qu'il dut affronter au cours de sa carrière, l'action de Zadoc Kahn lui valut une grande considération dans la population française. Il fut fait chevalier (1879) puis officier (1901) de la Légion d'Honneur. Il meurt en 1905.

Source : <http://judaisme.sdv.fr/histoire/rabbins/zadoc/zadoc.htm>